

L'AMI DE LA RELIGION

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s. 6a. par ANNEE.

"Le tronc chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

par ANNEE. 12s. 6a.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

QUEBEC, MERCREDI MATIN, 7 NOVEMBRE, 1849.

BUREAU DE REDACTION Rue Ste. Famille, No. 14

Bureau du pret aux Incendies.

HOTEL DU PARLEMENT, Québec, 1er juin 1849.

AVIS est par le présent donné à ceux des Incendies qui n'ont pas encore payé l'intérêt échü qu'ils doivent en vertu de leurs obligations du 1er décembre 1847 et 1848, qu'ils aient à payer immédiatement au soussigné, sinon et passé le 1er juillet prochain ils seront tous indistinctement poursuivis.

FELIX GLACKEMEYER.

A LOUER.

PLUSIEURS appartements dans le haut d'une maison à deux étages, située rue et faubourg St. Valier.

AUSSI.

Le bas de cette maison, ayant été occupé jusqu'à ces jours derniers comme magasin de grains. Cette maison est située dans le plus beau poste possible pour le commerce. S'adresser au bureau de ce journal.

Québec, 19 sept. 1849.

PAPIER a DESSIN.

Les Soussignés ont reçu de Paris et offrent en vente un assortiment des meilleurs PAPIERS A DESSIN Français tels que :

- Grand Monde Mécanique.
- Grand Aigle, Peure blanche.
- Do de Dioptrique.
- Colombier.
- Jésus.
- Grand Raisin Dioptrique.
- Grand Aigle velin.
- Do de vergé.
- Grand Raisin velin.

Cartons Bistol de toutes grandeurs et qualités.

J. & O. GRÉMAZIE.

Québec, 4 juin, 1849.

Nouvel Etablissement.

Le Soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert un établissement comme

IMPRIMEUR

Libraire et Papetier.

RUE BUADE, Haute-Ville, RUE BUADE, Haute-Ville.

QUÉBEC.

Il vient de recevoir par le CANADA, de Glasgow, un assortiment considérable consistant en PAPIER de toutes qualités et descriptions. Plumes d'acier, de Gillott et Perry, en cartons et en boîtes. Plumes de Cigüe et d'Oie, Enveloppes, Cires à cacheter, Encres, Encriers, Pupitre portatif, Portes-plumes Papier à musique, Carton, Dessins de Lignes, Cartes, Plumes d'Or, etc., et autres articles de goût et d'utilité trop nombreux à détailler dans un catalogue sera publié dans le cours de la semaine.

J. T. Brousseau.

Québec, 28 mai, 1849.

MARTIN RAY,

Au pied de l'escalier de la Basse-ville, est nommé

AGENT

des EAUX de PLANTAGENET. C'est le seul dépôt dans Québec.

Québec 28 sept. 1849.

Ghs. Baillargé.

PRATIQUE et enseigne l'Architecture, l'Architecture, et le Génie Civil.

Rue St. François, No. 12.

Québec, 4 Juillet 1849.

G. TALBOT.

Avocat, établi son bureau au No. 63 Rue St. Louis, Haute-Ville de Québec, 5e porte de la Cour.—4 mai, 1849.

Dr. GIROUX,

APOTICAIRE,

à transporté son Etablissement 2, RUE LA FABRIQUE vis-à-vis le Magasin de M. Boisseau,

Frères du Marché de la Haute-Ville, QUÉBEC.

SOCIÉTÉ CHARITABLE DES DAMES CATHOLIQUES DE QUÉBEC.

Il y aura une assemblée générale de cette société LUNDI prochain le CINQUIÈME jour de NOVEMBRE, à DEUX heures P. M., à la chapelle St. Louis, pour l'élection des officiers.

Par ordre, SUSANNE VANFELSON, Secrétaire.

Québec, 31 octobre 1849.

EDUCATION.

LES SŒURS de la CONGREGATION DE L'ÉTABLISSEMENT DE ST. ROCH DE QUÉBEC,

SONT heureuses de pouvoir annoncer au public que le prix de la pension des élèves a été réduit à 413 1/2\$, par année, payable d'avance par trimestre. Demeure pension 25 1/2\$. Piano 25 1/2\$. Le cours d'instruction embrasse les langues Française et Anglaise, la Grammaire, l'Écriture, l'Arithmétique, la Géographie et l'usage des Globes, l'Histoire ancienne et moderne, la Rhétorique, la Botanique, la Musique vocale instrumentale, le Dessin, la Peinture, la Couture et la Broderie. Les vacances commencent vers le 15 Août et finissent à la fin-Septembre; elles sont précédées d'un examen général et de la distribution des prix. Les parents qui désirent que l'établissement fournisse à leurs enfants les livres ou les articles nécessaires à la Broderie et au Dessin doivent remettre d'avance entre les mains de la Directrice des fonds à cet effet. Le blanchissage et les lits sont à la charge des parents. St. Roch, 12 Octobre, 1849.

A Vendre ou a louer.

UN superbe emplacement, situé sur les Glacs, du côté sud de la Rue St. Jean, adjoint aux terrasses du gouvernement. Les personnes qui désirent acheter ou le louer pour y bâtir doivent s'adresser à ce bureau.

Québec, 19 sept. 1849.

INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC.

LES membres de l'Institut sont respectueusement informés que, pour la classification des livres de la Bibliothèque qui est commencée, l'on est obligé d'exiger la rentrée de tous les livres qui sont entre leurs mains depuis plus d'un mois.—Ces livres sont en nombre considérable et il est de la plus grande importance qu'ils soient rapportés immédiatement.

EDMOND LANGEVIN, Proc. Bibliothécaire I. C. Q. Salle de lecture, 8 oct., 1859.

LES personnes qui désirent louer des bancs dans la chapelle des M. M. de la Congrégation, pourront s'adresser à A. DURAND.

Québec, 8 Oct. 1849. Trésorier.

Paniers Français en Osier.

CORDES DE VIOLON, etc.

LES Soussignés viennent de recevoir par le navire Océan, venu directement de Bordeaux à Québec, une grande variété de Paniers, Corbeilles, Gibecières, Paniers pour la pêche, &c., &c.

J. & O. Grémazie.

Québec, 4 juin, 1849.

JOS GAUVIN,

No. 1. Rue La Fabrique, Haute-Ville, QUÉBEC.

Le Soussigné prend la liberté d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il vient d'ouvrir un magasin de

Quincaillerie et Ferronnerie.

dans la maison ci-avant occupée par M. Labrie. Son fonds de magasin est au complet, et il ose assurer qu'on trouvera chez lui tous les effets dont on aura besoin, à des prix très modérés. L'expérience qu'il a acquise dans cette branche de commerce, et la ponctualité avec laquelle les pratiques seront servies, devront lui mériter une part du patronage public. Rue La Fabrique. Vis-à-vis le magasin de M. Boisseau. JOS. GAUVIN. Québec, 25 mai 1849.

H. S. DALKIN,

MARCHAND DE BOIS, No. 48, RUE ST. PIERRE, BASSE-VILLE. Québec, 6 juin 1849.

VIELLES GAZETTES.

VIELLES Gazettes à vendre, à ce bureau. Prix 5 sous la livre.

JOURNAL POÉTIQUE.

MORAVE.

Comme un écho du ciel, un art prestigieux En louant le Seigneur s'agrandit et s'honore! A genoux, écoutons sous la voûte sonore Les orgues prolonger l'hymne religieux!

Ils révèlent au cœur un Dieu que l'œil ignore, Du fond du sanctuaire en sons mélodieux, Ils offrent au Très-Haut nos cantiques pieux, Et lui portent la voix d'un peuple qui l'implore.

Leurs accords, en montant vers les divins parvis, Font, parmi les chrétiens en extase ravis, Naître le même élan, jaillir la même flamme.

Par ces flots d'harmonie et ces chants de bonheur, Tous nos sens sont émus, et nous goûtons, Seigneur, Les seuls enivremens qui ne parlent qu'à l'âme.

Vie. Charles de NUGENT.

JOURNAL LITTÉRAIRE.

La semaine d'un fils.

L'hirondelle fuyait notre ciel refroidi. Notre soleil si beau perdait de sa chaleur et de son éclat; la Campagne redevenait muette, à la noire approche de la Toussaint, et, de la cime des arbres dénudés, tombait jaune et frileuse en tournoyant la dernière feuille morte.

Un soir, à la porte de la ville voisine, à l'heure où s'illumine le ciel, deux enfants, le frère et la sœur, se présentèrent seuls. Leur cœur gémissait à tous deux, tous deux allèrent et se mirent ensemble à genoux devant la croix du grand chemin.

Abel et Jeanne, c'était leur nom, restèrent longtemps au clair de la lune, silencieux et recueillis. Ensuite, comme l'orgue à l'autel, leur deux voix firent tinter deux prières qui n'en faisaient qu'une et qui semblaient monter au ciel:

"Mère de Dieu, mère compatissante envoie ton ange chez nous. Guéris notre père malade! Notre mère redeviendra joyeuse, et nous deux, douce Vierge mère, nous t'aimerons, si nous pouvons, plus encore, encore plus!"

Et la Vierge dut écouter la prière. A peine Abel et Jeanne rentrèrent-ils dans la rue qu'une maison noire s'ouvrit devant eux et qu'une femme jeune encore leur cria joyeusement: "Pauvres petits, la mort s'en est allée, la fièvre éteint son poison. Votre père a la vie sauvée! Venez, petits agneaux; priez Dieu avec moi!"

Et tous les trois à deux genoux prièrent Dieu, au pied des colonnes d'un vieux lit en serge. Là dormait d'un sommeil maintenant plus doux le bon père Hilaire, autrefois brave soldat, valet de maçon maintenant!

Au jour, l'aube devint riante, et le soleil, plus matinal mirait ses folâtres rayons dans la vitre du châssis tapissé en papier, lorsqu'Abel vint, sans bruit, sur la pointe des pieds. Il se glissa furtivement à la rue du lit, entra dans le rideau, sans même le faire frôler. Mais le père, réveillé, lui sourit avec ravissement et lui dit: je t'attendais, Abel; écoute-moi! Nous sommes pauvres, et nous n'avons pour vivre que mon travail. Le ciel, en me guérissant, a voulu nous sauver. Toi, mon fils, tu as quinze ans déjà. Tu sais lire, tu sais écrire; il te faut songer au travail. Tu es faible, il est vrai; tu as des heures de langueur; tu es plus joli que fort, tes petits bras plieraient quand il leur faudrait frapper sur une pierre. Mais notre percepteur aime ta bonne mine; il te trouve un air distingué. Il veut faire de toi quel-

que chose. Eh bien! va-t-en chez lui. Pour lui plaire, fais tout. Surtout, plus de sottise vanité, Abel, comme j'ai tant vu! Écrivain, ouvrier, chacun est travailleur; ce sont également des outils que la plume et le marteau! L'esprit comme le corps fatigue notre vie. Pars, mon fils Abel, j'espère que jamais tu ne rougiras, sous la redingote, du gilet grossier de ton père."

Le père et le fils s'em brassèrent de bon cœur. La mère et la fille partagèrent les embrassements. Abel entra le lendemain chez le percepteur, et tous alla pour le mieux pendant les quatre premiers jours.

Mais le plaisir, chez le pauvre est de courte durée! Le dimanche matin, on vint dire brutalement au père qu'il fallait, sous peine de perdre sa place, retourner le lendemain au travail.

Le père se leva et dit: "Je suis guéri! Mais, trop faible, il retombe. S'il sort, c'est fait de lui. Il lui faut une semaine. O misère maudite! Pour la famille, la place du père c'est la vie; s'il la reprend, c'est la mort!"

Tous quatre restent muets. Tout à coup un éclair luit dans l'âme d'Abel; il essuie ses larmes; il trouve, dans ce besoin extrême, la force d'un homme; la force bout dans ses petits bras. La rougeur se peint sur son visage: c'était l'inspiration d'un acte saint, il sort, il entre à la place de son père chez le maître brutal des maçons.

Quand Abel revint, il n'était plus triste; il n'avait plus tant de chagrin. Aussi rentra-t-il vite, le miel à la bouche et les yeux rians:—Mon père repose-toi, reprend force et courage, dit-il. Tu peux rester la semaine, ensuite tu travailleras. Quelqu'un qui t'aime bien fera l'ouvrage pour toi. Ta place, tu la garderas toujours.

Sauvé par un ami! Il y a donc des amis encore? Oh! comme je le voudrais pour notre mère vie! Mais, hélas! tout s'explique au chantier, le lundi! Il y a de bons fils encore.... des amis peut-être plu!

En attendant, voici notre Abel qui travaille, non plus au bureau, mais au chantier. Oh! son père s'est trompé: malgré sa fine taille, il est aussi fort que joli; il en vaut deux au métier. Il crase la chaux, la brise, pétrit et repétrit le mortier. Il monte à l'échelle comme l'oiseau. Il est hardi, trop hardi. Il monte sur les chevrons, grimpe là-haut, puis descend. Le jeune valet des maçons est à tout, est partout et rien ne l'embarrasse. Aussi les braves compagnons, qui savent son dévouement, le battent des mains avec larmes en voyant la sueur lui lisser les cheveux.

Quel plaisir pour Abel quand l'étoile brille au ciel et que la manœuvre s'en va? Il se déshabille au chantier: il se fait propre et coquet, et, pour mieux tromper son père qui le croit au bureau, tout le soir, en famille, il parle papier, écrits, babille avec sa sœur, et d'un clin-d'œil il répond au clin-d'œil attendris de sa mère.

Trois jours passent ainsi: et le malade se lève. La vie lui paraît plus douce et nouvelle. Le jeudi le trouve guéri. Le vendredi, sortie! Il est midi.... il est sorti.— Mais, vendredi fatal, Dieu t'a fait pour la peine!

Le père, réchauffé par les rayons du soleil, s'en va droit en se promenant au chantier. Il veut remercier l'ami qui travaille pour lui. Oh! qu'il brûle de le connaître! Il en est près, et cependant là-haut il ne voit personne. Du repas l'heure pourtant n'a pas encore sonné! Oh! bon Dieu! que de monde au pied de la bâtisse! Maître, ouvriers, voisins, tout s'y trouve rassemblé. Il interroge; malheur! Un manœuvre est tombé.—C'est peut-être

son ami!!! Son âme en est déchirée; il accourt.... Devant lui, il voit le monde frémir. On veut même l'arrêter. Mais Hilaire, vigoureux, s'ouvre un passage, Oh! pauvre père, père malheureux! l'ami qui l'a sauvé, c'est Abel, c'est son enfant! et il le trouve tombé de l'échafaudage, étendu presque mort sur le sol ensanglanté!....

Hilaire pousse un cri affreux! Tout le monde s'empresse à sauver son fils. Hélas! le pauvre agonissant n'a plus besoin de rien. Il soupire:—Maître, je n'ai pas pu achever la semaine. Mais, au nom de ma pauvre mère, ne remplacez pas mon père! Oh! ne le remplacez pas!

Et le père, qui l'entend, se frappe, erie, pleure... Abel le reconnaît enfin, penche sa tête vers lui, et pendant quelques minutes tient sa main dans ses mains et lui sourit en mourant.

La place d'Hilaire lui fut conservée. On aurait même doublé ses gages... C'eût été trop tard! Le chagrin ferma sa paupière. Un matin, le bon père s'en alla prendre une autre place à côté du tombeau de son fils! J. J. GIZORME. (Traduit de JASMIN.)

La famille d'Abd-el-Kader.

Une personne qui a visité Abd-el-Kader dans la nouvelle résidence que le gouvernement lui a assignée au château d'Amboise, nous transmet sur la vie et les habitudes de l'ex-émir des détails qui ne peuvent manquer d'intéresser la curiosité de nos lecteurs.

Aux aspirations dont l'ardeur inquiète avait d'abord attristé sa captivité, qui n'est à ses yeux qu'un déni de justice, à succéder l'émir une résignation calme et pieuse; il attend avec patience le jour où la France osera pouvoir, sans danger pour elle-même, lui rendre sa liberté. Cette sérénité de l'âme s'est reflétée dans le cœur de la plupart des parents et des amis qui partagent avec lui sa proscription. La petite colonie arabe d'Amboise est a peu près égale en nombre à ce qu'elle était lorsque, il y a près de deux ans, elle mit le pied sur le sol de la France et fut internée au fort de Lamalgue, près de Toulon; quatre-vingt-dix personnes composent la famille et la suite de l'émir. Ce n'est pas que la mort et l'inclémence au climat aient respecté les exilés, au contraire; mais le nombre des naissances, qui s'est élevé à 15 ou 15, a compensé les décès. Le château d'Amboise renferme aujourd'hui 32 femmes, 30 hommes et 18 enfants environ.

Il est difficile de se faire une idée de la dignité simple, de la pureté de mœurs qui président à cet intérieur. Aucun luxe de vêtements ou d'alimentation ne distingue Abd-el-Kader des personnages de sa suite. Le kouskousseou arabe fait les frais de tous les repas; les ablutions, les prières, l'étude surtout absorbent les longues heures de la journée. Le kadi, Sidi-Mustapha-Ben-Thami, rend la justice et prodigue à ses coreligionnaires tous les soins spirituels. Deux fois par jour la petite colonie se rend dans une salle commune, où Abd-el-Kader vient très-souvent faire des enseignements religieux et scientifiques: d'autres fois ce sont ses frères qui développent et expliquent les textes du Coran ou les savants commentaires de la jurisprudence musulmane.

La garde du château est confiée à M. le capitaine d'artillerie Boissonnet, qui, en cette qualité, commande la faible garnison d'Amboise. M. Boissonnet appartient à